Corrigés des exercices : La France et la construction de nouveaux États en Europe (première) à télécharger en PDF

Corrigé des exercices – Première

Voici les corrigés des exercices d'histoire de première sur « La France et la construction de nouveaux États en Europe ». Chaque réponse est rédigée et expliquée, afin que tu comprennes la méthode et pas seulement le résultat. Cherche d'abord seul les exercices du chapitre, puis compare tes réponses.

Exercice 1 : Je vérifie mes connaissances : le vocabulaire

1. Principe des nationalités : idée selon laquelle chaque nation a le droit de former son propre État. Exemple : Cavour s'appuie sur ce principe pour demander à Napoléon III d'aider l'Italie à se libérer de l'Autriche.

2. Plébiscite : vote direct des habitants pour approuver ou refuser une décision du pouvoir. Exemple : la Savoie et Nice votent en avril 1860 leur rattachement à la France.

3. Zollverein : union douanière allemande créée en 1834 sous l'impulsion de la Prusse. Exemple : il prépare l'unité économique avant l'unité politique de l'Allemagne.

4. Reichsland : « terre d'Empire », nom du territoire d'Alsace-Lorraine annexé en 1871 et gouverné directement par l'Empire allemand. Exemple : Strasbourg est sa capitale.

5. Armistice : arrêt des combats décidé par les armées avant la signature de la paix. Exemple : l'armistice du 28 janvier 1871 précède les préliminaires de paix.

6. Indemnité de guerre : somme que le vaincu paie au vainqueur. Exemple : la France doit cinq milliards de francs à l'Allemagne en 1871.

Exercice 2 : Vrai ou faux ? Je justifie

1. Faux. Napoléon III obtient la Savoie et Nice par le traité de Turin (24 mars 1860).

2. Faux. Sedan est une bataille de 1870 (1er-2 septembre) ; 1866 est l'année de Sadowa.

3. Vrai. Guillaume Ier est proclamé empereur le 18 janvier 1871.

4. Vrai. Les préliminaires et le traité de Francfort prévoient que Belfort et son rayon restent français.

5. Faux. Aucun vote n'a lieu : ils n'ont qu'un droit d'option jusqu'au 1er octobre 1872, et la protestation des députés à Bordeaux est ignorée.

Exercice 3 : Napoléon III et la paix (1852)

1. Présentation. Le document est un extrait du discours prononcé à Bordeaux le 9 octobre 1852 par Louis-Napoléon Bonaparte, alors prince-président de la République, qui prépare le rétablissement de l'Empire. Il s'adresse aux notables de la ville et, à travers eux, aux Français et à l'Europe.

2. « Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : L'Empire, c'est la guerre. Moi je dis : L'Empire, c'est la paix. »

3. Il affirme que la France est « satisfaite » et désire la paix, que « la gloire se lègue » mais pas la guerre, et que la guerre ne se fait que « par nécessité ».

4. « La gloire se lègue bien à titre d'héritage, mais non la guerre » : il se présente comme l'héritier de la gloire de son oncle, pas de ses guerres. « La guerre ne se fait pas par plaisir, elle se fait par nécessité. »

5. Il avertit : « Malheur à celui qui, le premier, donnerait en Europe le signal d'une collision ». Le discours rassure ainsi les puissances voisines, inquiètes du retour d'un Napoléon.

Exercice 4 : La guerre d'Italie vue par l'Empereur (1859)

1. Le document est une proclamation de Napoléon III « Aux Français », du 3 mai 1859, au début de la guerre d'Italie. Elle est citée par Émile Ollivier dans une étude de 1899. Elle s'adresse aux Français et à l'Europe.

2. L'Autriche a fait entrer son armée sur le territoire du Piémont, allié de la France : elle « nous déclare la guerre », « viole les traités » et menace les frontières.

3. « Je ne veux pas de conquête » ; « j'observe les traités à condition qu'on ne les violera pas contre moi » ; « je respecte le territoire et les droits des puissances neutres ».

4. La France présente son intervention comme désintéressée : elle ne se bat pas pour dominer l'Italie mais pour libérer un peuple de l'oppression étrangère, ici l'Autriche.

5. L'Empereur affirme ne vouloir aucune conquête alors qu'un accord secret avec Cavour (Plombières puis traité de janvier 1859) prévoit que la France recevra la Savoie et Nice ; il ne parle pas non plus d'unité italienne.

Exercice 5 : La dépêche d'Ems (1870)

1. Il s'agit d'un télégramme chiffré d'Abeken, conseiller du roi de Prusse, à Bismarck, envoyé d'Ems le 13 juillet 1870 à 3 h 40, qui rapporte l'entretien du roi avec l'ambassadeur de France Benedetti.

2. Benedetti a demandé au roi de s'engager à ne plus jamais consentir à la candidature des Hohenzollern au trône d'Espagne.

3. Le roi refuse « d'une façon assez sérieuse » : on ne peut pas prendre un tel engagement « à tout jamais ». Il reste pourtant courtois : il se contente de faire dire à l'ambassadeur par son adjudant qu'il n'a « rien de plus à dire ».

4. Le roi « s'en remet » à Bismarck pour décider s'il faut communiquer l'incident à la presse et aux ministres à l'étranger : il lui laisse le choix de rendre l'affaire publique.

5. Bismarck raccourcit et durcit le texte pour qu'il paraisse un refus brutal et une insulte ; l'opinion française, qui y voit un affront à son ambassadeur, réclame la guerre, et l'opinion allemande, qui y voit un affront à son roi, la soutient.

Exercice 6 : Les préliminaires de paix (1871)

1. Le document est un extrait du traité préliminaire de paix signé à Versailles le 26 février 1871 par Thiers et Jules Favre pour la France et Bismarck pour l'Allemagne, après la défaite et l'armistice du 28 janvier.

2. La France « renonce à tous ses droits et titres » sur des territoires à l'est d'une nouvelle frontière (Alsace et partie de la Lorraine) ; elle conserve « la ville et les fortifications de Belfort ».

3. Cinq milliards de francs.

4. Il précède un traité définitif, qui sera signé à Francfort le 10 mai 1871 ; il fixe l'essentiel pour arrêter la guerre.

5. Il enlève à la France des provinces habitées par environ un million et demi de personnes qui se sentent françaises, sans les consulter, et impose une lourde indemnité ; le sentiment de revanche en découle.

Exercice 7 : Deux conceptions de la nation : Renan et le traité de Francfort

1. Document 1 : extrait de la conférence d'Ernest Renan à la Sorbonne, le 11 mars 1882. Document 2 : article 2 du traité de Francfort (10 mai 1871), signé par la France et l'Allemagne.

2. Une nation n'a pas le droit de dire à une province « tu m'appartiens » ; « si quelqu'un en cette affaire a droit d'être consulté, c'est l'habitant » ; une annexion « malgré lui » n'a pas de légitimité.

3. Les habitants peuvent soit rester et devenir allemands, soit déclarer leur intention de garder la nationalité française et s'installer en France avant le 1er octobre 1872 ; ils ne sont pas consultés sur le changement de souveraineté.

4. Pour Renan, la nation repose sur le consentement des habitants (« un plébiscite de tous les jours ») ; le traité considère que les vainqueurs et les vaincus décident entre États, au sujet de territoires, et que les habitants doivent seulement s'adapter à ce choix.

5. Le principe républicain est que la souveraineté appartient au peuple ; l'annexion de l'Alsace-Moselle contredit ce principe. La République, pour rester fidèle à ses idées, doit donc refuser de reconnaître moralement l'annexion, sans pour autant faire immédiatement la guerre, ce qui nourrit l'idée de revanche.

Exercice 8 : Les promesses de paix et la réalité (1852-1859)

1. Document 1 : discours de Bordeaux de Louis-Napoléon, 9 octobre 1852, quand il prépare l'Empire. Document 2 : proclamation de l'Empereur Napoléon III, 3 mai 1859, au début de la guerre d'Italie.

2. Document 1 : « L'Empire, c'est la paix » ; document 2 : « Je ne veux pas de conquête ».

3. En 1852, la guerre ne se fait que « par nécessité » ; en 1859, l'Empereur la présente comme une nécessité imposée par l'agression de l'Autriche et un devoir de « libérer » les peuples. Il applique donc sa règle, mais en élargissant la définition de la nécessité.

4. La guerre de Crimée (1854-1856), les expéditions de Chine ou du Mexique (1861-1867).

5. Il tient une partie de sa promesse (pas de conquête sans prétexte), mais son règne comporte de nombreuses guerres ; la formule « l'Empire, c'est la paix » n'a pas été respectée.

Exercice 9 : Ems : deux regards sur une dépêche

1. Document 1 : dépêche d'Abeken, au service du roi de Prusse, écrite le jour même (13 juillet 1870) ; elle est une source de l'époque. Document 2 : réflexion écrite par Émile Ollivier en 1909 ; c'est un témoin devenu mémorialiste, qui a dirigé le gouvernement français en 1870 et défend son action.

2. Il avait le droit de repousser la demande de garanties, de refuser de recevoir Benedetti et d'informer son ministre.

3. Il avait le devoir, avant de rendre l'incident public, d'attendre la réponse du gouvernement français ; en agissant autrement, il a supprimé la possibilité de reprendre la négociation.

4. Ollivier cherche à expliquer comment la guerre est née alors qu'il était responsable de la politique française ; il a intérêt à charger Bismarck et le roi. Son texte est donc un témoignage utile mais partial.

5. Les deux documents montrent la part de Bismarck, qui exploite l'incident, et celle du gouvernement impérial, qui a durci ses exigences. La guerre résulte donc de responsabilités partagées, mais la manœuvre de Bismarck pèse lourd.

Exercice 10 : Un récit scolaire de l'annexion : « La Dernière classe »

1. Le document est un extrait d'un récit de fiction publié par Alphonse Daudet en 1873 dans les *Contes du lundi*, dans l'esprit de la défaite de 1870. Il ne décrit pas un fait précis mais exprime un sentiment.

2. « L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine » ; le maître annonce que c'est la dernière leçon de français.

3. Étouffé par l'émotion, il écrit « Vive la France ! » au tableau : il exprime son attachement à la patrie.

4. Le maître parle de la « dernière leçon de français » : perdre l'enseignement du français, c'est perdre le lien avec la nation française.

5. Il exalte le patriotisme et la revanche ; la République scolaire, qui veut former des citoyens attachés à la nation, y trouve un support de lecture et de dictée.

Exercice 11 : Solferino, une bataille glorifiée

1. Il s'agit d'une peinture d'histoire d'Adolphe Yvon, *La bataille de Solferino*, 1861, conservée au musée national du château de Compiègne.

2. Au premier plan, des soldats et des blessés ; au centre, un groupe d'officiers à cheval autour de l'Empereur qui désigne la direction de l'attaque ; à l'arrière-plan, une colline et des fumées de canon.

3. L'Empereur est placé au centre, à cheval, entouré d'officiers : il apparaît comme le chef qui dirige la victoire.

4. Le régime commande des tableaux de bataille pour célébrer la gloire militaire de Napoléon III, rappeler son oncle et justifier son pouvoir.

5. Le tableau montre peu l'horreur de la bataille (milliers de morts et de blessés) que décrit Henri Dunant ; il présente une guerre ordonnée et glorieuse.

Exercice 12 : Versailles, 18 janvier 1871

1. Le tableau est d'Anton von Werner, peintre officiel de l'Empire allemand ; il représente la proclamation du 18 janvier 1871 et a été peint en 1877 puis en plusieurs versions, dont celle de 1885.

2. La scène se passe dans la galerie des Glaces du château de Versailles : des militaires en uniformes, des drapeaux et des casques, autour du nouvel empereur et de Bismarck en blanc.

3. Pour les Allemands, le château de Louis XIV, où est proclamé le Reich, symbolise leur victoire sur la France ; pour les Français, le lieu est une profonde humiliation.

4. Le tableau insiste sur la présence massive de militaires : l'unité allemande est issue de la guerre et de l'armée prussienne, non d'une assemblée.

5. Le tableau célèbre la fondation de l'Empire : plusieurs versions sont demandées pour des lieux officiels, dont la résidence de Bismarck.

Exercice 13 : Après Sedan : Napoléon III et Bismarck

1. L'image représente l'entrevue de Napoléon III et de Bismarck après la capitulation de Sedan (2 septembre 1870), d'après une œuvre de Wilhelm Camphausen (1878), peintre allemand.

2. Napoléon III, en uniforme bleu et pantalon rouge, est assis, le visage fatigué ; Bismarck, en uniforme et casque à pointe, est assis près de lui, le dos droit, une épée entre les jambes.

3. Les deux hommes sont assis côte à côte, comme à égalité, mais le vainqueur est en position de force et l'Empereur est prisonnier ; la scène se déroule dans un cadre simple, près d'une maison de Donchery.

4. Quelques années plus tôt, Napoléon III arbitrait l'Europe ; en 1870 il est prisonnier du chancelier d'une Prusse qu'il n'a pas su arrêter. L'image allemande met en scène ce renversement.

Exercice 14 : La protestation de Bordeaux, un document manuscrit

1. Le document est la dernière page manuscrite de la protestation des députés de l'Alsace et de la Lorraine, lue à l'Assemblée nationale à Bordeaux le 17 février 1871, avec les signatures de ses auteurs.

2. « Nous proclamons par les présentes à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française. »

3. Ils refusent tout acte, traité, vote ou plébiscite qui consentirait « abandon en faveur de l'étranger de tout ou partie » de leurs provinces : ils les tiennent pour « nuls et non avenus ».

4. Ils jurent, pour eux, leurs commettants, leurs enfants et leurs descendants, de revendiquer ce droit « éternellement et par toutes les voies ».

5. Le texte affirme que l'appartenance à la nation relève du droit des habitants à choisir, ce que développera Renan en 1882.

Exercice 15 : Le paiement de l'indemnité de guerre

1. Le tableau résume l'article 7 du traité de Francfort (10 mai 1871), qui organise le

paiement de l'indemnité de guerre.

2. 500 millions + 1 milliard + 500 millions = 2 milliards avant 1874.

3. 2 milliards + 3 milliards = 5 milliards de francs, somme fixée dans les préliminaires.

4. 5 % de 3 milliards = 150 millions de francs par an.

5. L'occupation sert de garantie : tant que la dette n'est pas payée, les troupes allemandes restent dans plusieurs départements français ; le traité prévoit des évacuations progressives après certains paiements.

Exercice 16 : Je me repère : l'unité italienne

1. 1 Turin, 2 Magenta, 3 Solferino, 4 Florence, 5 Marsala, 6 Teano, 7 Venise, 8 Rome.

2. A Piémont-Sardaigne ; B Lombardie ; C Centre (Toscane, Émilie-Romagne, Marches, Ombrie) ; D Sud et Sicile ; E Vénétie ; F Latium (Rome) ; G Savoie et Nice (cédées à la France).

3. 2 Magenta : victoire franco-piémontaise du 4 juin 1859 ; 3 Solferino : bataille du 24 juin 1859 ; 5 Marsala : débarquement de Garibaldi le 11 mai 1860 ; 6 Teano : rencontre de Garibaldi et de Victor-Emmanuel II, le 26 octobre 1860.

4. Le Latium (F) avec Rome, annexé le 20 septembre 1870.

Exercice 17 : Je me repère : la nouvelle frontière de 1871

1. 1 Sedan, 2 Metz, 3 Strasbourg, 4 Colmar, 5 Belfort, 6 Nancy, 7 Wissembourg.

2. A : les territoires cédés à l'Allemagne (Alsace-Moselle, devenue le Reichsland d'Alsace-Lorraine) ; B : le Territoire de Belfort, resté français.

3. Sedan : capitulation de l'armée et de l'Empereur (2 septembre 1870) ; Metz : capitulation de Bazaine (27 octobre 1870) ; Wissembourg : première défaite française (4 août 1870).

4. La frontière suit la limite orientale du territoire coloré en A, du Luxembourg au nord jusqu'à la Suisse au sud, en laissant Belfort du côté français.

5. Les préliminaires prévoient que Belfort et son rayon restent français ; la ville avait résisté jusqu'en février 1871 sous le colonel Denfert-Rochereau et a été conservée contre un abandon de territoire en Lorraine.

Exercice 18 : Je complète la frise : de 1852 à 1871

1. 1852 : Napoléon III devient empereur ; 1859 : Magenta et Solferino ; 1860 : traité de Turin et expédition des Mille ; 1861 : proclamation du royaume d'Italie ; 1866 : Sadowa ;

1870 : dépêche d'Ems ; 1870 (2 septembre) : Sedan ; 18 janvier 1871 : proclamation de l'Empire allemand à Versailles ; 10 mai 1871 : traité de Francfort.

2. Entre juin 1859 et mars 1861 : un peu moins de deux ans.

3. Du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, un peu plus de six mois.

Exercice 19 : Je range les événements dans l'ordre

1. f) congrès de Paris (1856) ; b) traité de Turin (1860) ; c) Sadowa (1866) ; a) Sedan (2 septembre 1870) ; e) République proclamée à Paris (4 septembre 1870) ; d) entrée des Italiens à Rome (20 septembre 1870). Tous au XIXe siècle.

2. 1870 - 1856 = 14 ans.

3. En 1870 : Sedan (2 septembre), la proclamation de la République (4 septembre), l'entrée à Rome (20 septembre).

Exercice 20 : Recherche guidée : Gambetta, du ballon à la République

Réponses attendues.

1. Il quitte Paris assiégé le 7 octobre 1870 et rejoint Tours, où se trouve la délégation du gouvernement.

2. Le ballon se nomme l'*Armand-Barbès* ; il part de la place Saint-Pierre, à Montmartre.

3. Il est ministre de l'Intérieur et prend en main la guerre (il cumule ensuite avec la Guerre).

4. Les armées de la Loire sont battues en décembre 1870 et en janvier 1871 ; l'armistice du 28 janvier 1871 met fin aux combats (Gambetta démissionne en février, hostile à la paix).

5. Fiche à remplir avec les adresses consultées et des informations vérifiées sur au moins deux sites différents.

Exercice 21 : Je rédige : Napoléon III et l'unité italienne

Réponse modèle : Napoléon III a favorisé l'unité italienne, mais sans jamais perdre de vue les intérêts de la France. D'abord, il a rendu possible la première étape de l'unité : à Plombières, en 1858, il promet son appui à Cavour, puis ses troupes battent les Autrichiens à Magenta et à Solferino en 1859, ce qui permet au Piémont de gagner la Lombardie. Ensuite, il a reçu des contreparties : par le traité de Turin, en 1860, la France obtient la Savoie et Nice après des plébiscites.

Enfin, il limite cette unité : il arrête la guerre à Villafranca, craignant la Prusse, et maintient une garnison à Rome pour protéger le pape, ce qui lui vaut l'hostilité des patriotes italiens

comme Garibaldi et déçoit l'opinion libérale. Napoléon III a donc aidé l'Italie à naître, tout en servant l'influence de la France et en ménageant les catholiques ; l'Italie unie ne lui en saura pas gré en 1870.

Exercice 22 : Qui est qui ? Les acteurs de l'unité italienne et allemande

1. 1-F : Cavour, président du Conseil, négocie l'alliance française (Plombières, 1858).

2. 2-B : Garibaldi conquiert la Sicile et Naples avec les Mille (1860).

3. 3-C : Bismarck mène trois guerres et piège la France à Ems (1870).

4. 4-A : Victor-Emmanuel II devient roi d'Italie en 1861.

5. 5-E : Thiers négocie les préliminaires de paix (1871).

6. 6-D : Guillaume Ier devient empereur allemand le 18 janvier 1871.